

## Les radicaux de droite dans le conflit russo-ukrainien



**Viatcheslav LIKHATCHEV**

Juillet 2016

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISBN : 978-2-36567-610-6

© Tous droits réservés, Ifri, 2016

Couverture : © Verbitskyi/Shutterstock.com

#### **Comment citer cette publication :**

Viatcheslav Likhatchev, « Les radicaux de droite dans le conflit russo-ukrainien », *Russie.Nei.Visions*, n° 95, Ifri, juillet 2016.

#### **Ifri**

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : [accueil@ifri.org](mailto:accueil@ifri.org)

#### **Ifri-Bruxelles**

Rue Marie-Thérèse, 21 1000 – Bruxelles – BELGIQUE

Tél. : +32 (0)2 238 51 10 – Fax : +32 (0)2 238 51 15

E-mail : [bruxelles@ifri.org](mailto:bruxelles@ifri.org)

**Site internet :** [ifri.org](http://ifri.org)

# ***Russie.Nei.Visions***

*Russie.Nei.Visions* est une collection numérique consacrée à la Russie et aux nouveaux États indépendants (Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan et Kirghizstan). Rédigés par des experts reconnus, ces articles *policy oriented* abordent aussi bien les questions stratégiques que politiques et économiques.

## **L'auteur**

Viatcheslav Likhatchev est historien et expert en science politique, diplômé de l'Université juive de Moscou. Il dirige le Groupe de monitoring des droits des minorités nationales. Ses recherches portent sur le radicalisme de droite en Russie et en Ukraine, ainsi que sur les crimes de haine et les manifestations de xénophobie. Il est depuis 2003 chargé de la rédaction et de l'édition des rapports annuels du Congrès juif eurasiatique sur l'antisémitisme dans l'espace postsoviétique.

Parmi ses dernières publications :

- « The "Right Sector" and Others : The Behavior and Role of Radical Nationalists in the Ukrainian Political Crisis of Late 2013-Early 2014 », *Communist and Post-Communist Studies*, Tome 48, n° 2-3, juin-septembre 2015, p. 257-271.
- « Majdan i čerez sto let budet privlekat' vnimanie issledovatelej » [Même dans cent ans, les chercheurs étudieront encore le Maïdan], *Ab Imperio*, n° 3, 2014, p. 63-74.
- « Mesto antisemitizma v ideologii i propagande VO "Svoboda" » [L'antisémitisme dans l'idéologie et la propagande de l'Union pan-ukrainienne Svoboda], *Forum novejšej vostočnoevropejskoj istorii i kul'tury* [Forum de l'histoire et de la culture contemporaines d'Europe de l'Est], n° 1, 2013, p. 111-134.
- « Right-Wing Extremism in Ukraine : the Phenomenon of Svoboda », Kiev, Congrès juif eurasiatique, 2013.

# Résumé

Le conflit armé dans le Donbass qui a commencé au printemps 2014 a dès le début attiré les radicaux de droite, Russes comme Ukrainiens. Les groupes ultranationalistes organisés et les activistes isolés ont créé leurs propres formations de volontaires ou ont rejoint des structures déjà existantes. Au vu de leur idéologie, de leur tradition politique et de leurs activités passées, il était inéluctable, que les radicaux de droite s'impliquent activement dans le conflit à l'est de l'Ukraine. Cependant, leur rôle dans les opérations militaires a généralement été exagéré dans les médias et dans le débat public. Cet article analyse l'implication des extrêmes droites russe et ukrainienne dans le conflit à l'est de l'Ukraine : l'instrumentalisation par la Russie de radicaux de droite aux côtés des « séparatistes » des régions de Donetsk et de Lougansk a eu des conséquences militaires et politiques plus importantes que la participation des ultranationalistes ukrainiens à l'opération antiterroriste menée par Kiev.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
<b>LES NATIONALISTES RADICAUX D'UKRAINE.....</b>	<b>7</b>
<b>La faiblesse politique de l'extrême droite à la veille du Maïdan .....</b>	<b>7</b>
<b>L'extrême droite à Maïdan.....</b>	<b>9</b>
<b>Opérations militaires.....</b>	<b>11</b>
<b>La lutte politique.....</b>	<b>15</b>
<b>LES NATIONALISTES RADICAUX RUSSES.....</b>	<b>18</b>
<b>Un revanchisme impérial sous le contrôle des services spéciaux.....</b>	<b>18</b>
<b>Le conservatisme de droite dans l'idéologie des républiques     autoproclamées .....</b>	<b>23</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>28</b>

# Introduction

Des nombreux aspects du conflit armé russo-ukrainien qui a suivi la victoire du mouvement de protestation à Kiev en février 2014, l'un des plus clivants est la participation aux opérations militaires, des deux côtés, de radicaux de droite (ultranationalistes), souvent qualifiés par les médias de « fascistes » ou de « néo-nazis ».

L'assimilation du camp adverse à des « fascistes » a constitué dès le début du conflit un élément important de la discréditation de l'ennemi et de la mobilisation de l'opinion publique nationale<sup>1</sup>. Dans le contexte de la « guerre hybride », où la propagande accompagne et justifie la violence, voire la provoque et l'alimente, l'importance de ce discours dans l'escalade du conflit ne doit pas être sous-estimée<sup>2</sup>. La propagande – et, dans bien des cas, le manque de professionnalisme des médias – déforme la réalité et impose de fausses interprétations. Il est donc nécessaire de comprendre le vrai rôle joué par les radicaux de droite dans le conflit russo-ukrainien.

La phase active des opérations militaires à l'est de l'Ukraine a duré du printemps 2014 au printemps 2015. Cependant, la situation dans la zone du conflit continue à influencer les processus politiques et sociaux en Russie et, à plus forte raison, en Ukraine. En prenant part aux opérations, les groupes ultranationalistes et leurs membres acquièrent des armes et de l'expérience militaire, consolident leurs organisations et gagnent en popularité aux yeux de la population. Le soutien dont ils bénéficient dans

---

1. Ainsi, le 18 mars 2014, lors de son discours historique à l'Assemblée fédérale sur l'annexion de la Crimée, le président Vladimir Poutine a donné l'interprétation suivante des événements survenus à Kiev : « Les principaux exécutants du coup d'État sont des nationalistes, des néo-nazis, des russophobes et des antisémites. Ce sont eux qui, aujourd'hui encore, décident dans une large mesure de la vie en Ukraine. » Discours de V. Poutine, *Rossijskaâ Gazeta*, 18 mars 2014, <http://rg.ru>.

2. Sur le concept de « guerre hybride » dans le contexte du conflit russo-ukrainien, voir par exemple : V. Gorbulin, « "Gibridna vijna" âk ključovij instrument rosijs'koï geostrategii revanšu » [La « guerre hybride » comme instrument clé de la géostratégie russe de la revanche], *Dzerkalo tižnâ*, n° 2, 23 janvier 2015, <http://gazeta.dt.ua> ; Ł. Wójcik, « Ukraińska wojna hybrydowa » [La guerre hybride ukrainienne], *Polityka*, 13 mai 2014, <http://polityka.pl>. Le chef d'état-major des forces armées russes avait formulé un tel concept (sans employer le terme « hybride ») un an avant l'invasion de l'Ukraine. Voir V. Gerasimov, « Cennost' nauki v predvidenii » [L'importance de la science pour la prospective], *Voенno-promyšlennyj kur'er* n°8 (476), 27 février 2013, <http://vpk-news.ru>. Sur les spécificités de la politique de l'information dans le conflit russo-ukrainien, voir P. Pomerantsev et M. Weiss, « The Menace of Unreality : How the Kremlin Weaponizes Information, Culture and Money », rapport spécial présenté par *The Interpreter*, un projet de l'Institute of Modern Russia, 2015, <http://interpretermag.com>.

l'opinion publique s'explique par le fait qu'ils sont désormais perçus comme des « protecteurs » et non plus comme les porteurs d'une idéologie d'extrême droite. Mais il est clair que l'héroïsation de certains représentants de cette mouvance contribue indirectement à la légitimation de leur idéologie dans le champ public, ce qui inquiète à juste titre les observateurs. Les radicaux de droite ont-ils réussi à convertir la popularité médiatique et la sympathie d'une partie de la société, qu'ils ont gagnées au front, en soutien politique au niveau national ? La question se pose moins pour la Russie, où le Kremlin monopolise le discours public et s'oppose à l'émergence de toute concurrence politique, que pour l'Ukraine, où les enjeux sont réels.

# Les nationalistes radicaux d'Ukraine

## La faiblesse politique de l'extrême droite à la veille du Maïdan

Au cours des deux premières décennies d'indépendance de l'Ukraine postsoviétique, les partis et mouvements nationalistes radicaux sont restés marginaux dans l'espace politique. Durant cette période, ils se sont révélés incapables d'obtenir un soutien électoral significatif et n'ont pas su influencer la société et les élites au pouvoir sur le plan idéologique<sup>3</sup>.

Le rôle marginal des radicaux de droite ukrainiens s'expliquait tant par des facteurs subjectifs – comme l'absence de leaders charismatiques et d'idéologues convaincants – que par des caractéristiques objectives du contexte politique. La naissance d'une Ukraine indépendante avait permis d'atteindre l'objectif fondamental que les nationalistes ukrainiens avaient poursuivi tout au long du <sup>xx</sup>e siècle<sup>4</sup>. Cependant, l'apparition de cet État ne devait rien aux efforts des nationalistes. Leur incapacité à se faire représenter au sein des élites politiques condamnait les radicaux de droite à rester en marge du système. L'absence d'un programme adapté à la nouvelle situation du pays a accentué la crise traversée par leur mouvement.

Les fondements idéologiques partagés par la majorité des ultranationalistes ukrainiens semblaient désuets : le renforcement du rôle de la langue ukrainienne, la rupture entre l'Église orthodoxe ukrainienne et le patriarcat de Moscou et autres thèses similaires relevaient de l'arsenal du nationalisme classique, traditionnellement associé à la naissance d'un État

---

3. Sur les possibles explications de ce phénomène, voir par exemple : A. Umland, « Krajne slabye » [Extrêmement faibles], *Korrespondent*, 21 juin 2008 ; A. Umland et A. Šehovcov, « Pravoradikal'naâ partijnaâ politika v postsovetskoj Ukraine i zagadka èlektoral'noj marginal'nosti ukrainiskih ul'tranacionalistov v 1994-2009 gg. » [La politique des partis radicaux de droite en Ukraine postsoviétique et le mystère de la marginalité électorale des ultranationalistes ukrainiens en 1994-2009], *Ab Imperio*, n° 2, 2010, <http://abimperio.net>.

4. La première et principale thèse du « Décalogue du nationaliste ukrainien » (court texte fondateur de l'Organisation des nationalistes ukrainiens, rédigé à l'issue de discussions internes dans les années 1929-1936) proclamait : « Tu obtiendras la création de l'État ukrainien ou tu mourras en combattant pour cela. » Voir O. Zajcev, *Ukrains'kij integral'nij nacionalizm (1920-1930-ti roki) : Narisi intelektual'noï istorii* [Le nationalisme intégral ukrainien (années 1920-1930) : essai d'histoire intellectuelle], *Kritika*, Kiev, p. 282-283.



indépendant. Le spectre de l'impérialisme russe, que les ultranationalistes ukrainiens brandissaient sans cesse pour effrayer leurs concitoyens, ne faisait plus peur dans les années 1990. Au nom d'une définition ethno-centrée de la nation, les radicaux de droite exigeaient une modification des équilibres issus de la désintégration de l'Union soviétique dans les domaines linguistique, culturel et religieux. L'appropriation de l'héritage de l'Organisation des nationalistes ukrainiens des années 1920-1940 pouvait susciter une certaine sympathie auprès des habitants des régions de l'ouest du pays, mais la reprise des slogans des combattants pour l'indépendance du siècle précédent révélait surtout un certain archaïsme<sup>5</sup>.

De tels slogans ne pouvaient pourtant séduire une population qui se préoccupait avant tout d'assurer sa survie dans des conditions économiques difficiles. Quant aux tentatives de moderniser les clichés nationalistes, elles échouaient systématiquement. Le discours anti-migrants emprunté aux nationalistes d'Europe occidentale était parfaitement inadapté aux réalités ukrainiennes. En outre, la xénophobie agressive des nationalistes radicaux et leur propension à la violence (critère essentiel permettant d'établir la « radicalité » de certaines organisations nationalistes) rebutaient la majeure partie des citoyens. Les méthodes brutales et les échauffourées avec la police et les adversaires politiques pouvaient exercer un certain attrait sur des groupes d'adolescents sensibles à la sous-culture raciste et désireux d'imiter les nazis/skinheads occidentaux et, surtout, russes ; mais elles ne permettaient pas de gagner le soutien des électeurs.

La situation a radicalement changé après l'arrivée au pouvoir de Viktor Ianoukovitch en 2010. Les « accords de Kharkov », qui ont prorogé la présence de la flotte russe de la mer Noire à Sébastopol, et d'autres mesures prises par le président, ont conduit une partie importante de la société à se préoccuper sérieusement de la sécurité nationale et de la souveraineté de l'État. Ce nouveau contexte a donné un second souffle au discours ultranationaliste qui appelait à poursuivre la lutte pour une indépendance réelle. Alors que la confrontation entre la société et le pouvoir se radicalisait rapidement, de nombreux citoyens ont commencé à percevoir les partisans de l'extrême droite comme des opposants crédibles. Ceci explique le succès sans précédent du parti nationaliste radical Union pan-ukrainienne Svoboda, dirigé par Oleh Tyahnybok, aux élections législatives fin 2012. Avec 10,44 % des suffrages, cette formation a

---

5. Sur la continuité idéologique, voir. M. Kravčenko, « Ideologična spadkoëmnist' v ukrains'komu nacionalističnomu rusi u II-ij polovini XX stolittâ » [Continuité idéologique du nationalisme ukrainien dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle], in *Ukrains'kij nacionalizm : istoriâ ta ideï. Naukovij zbirnik* [Nationalisme ukrainien : histoire et idées. Recueil scientifique], Institut D. Dontsov, Drogobytch, 2<sup>e</sup> éd., 2014, p. 22-34, <http://dontsov-nic.com.ua>.

facilement atteint le seuil électoral et a donc pu créer son propre groupe parlementaire. Au début des événements de Maïdan, Svoboda était devenue la principale force politique ukrainienne d'extrême droite ; mais elle allait rapidement perdre son monopole sur l'ultranationalisme.

## L'extrême droite à Maïdan

Le vaste mouvement de protestation civique qui allait prendre le nom d'« Euromaïdan » (ou simplement « Maïdan ») a commencé le 21 novembre 2013 à Kiev. Il est né en réaction à la déclaration officielle par laquelle le gouvernement renonçait à la signature d'un accord d'association avec l'Union européenne. La « Révolution de la dignité », comme on qualifie ces événements en Ukraine, s'est achevée au bout de trois mois par la victoire du Maïdan, à l'issue d'une confrontation dramatique qui connut son apogée les 18-20 février, quand les autorités réprimèrent les manifestations en tirant sur la foule. L'opposition politique est littéralement passée de la rue au pouvoir. Une période de chaos s'en est ensuivie qui a généré le sentiment d'un vide de pouvoir, aggravé par la fronde des élites régionales.

Au début du Maïdan, Svoboda était l'un des trois partis d'opposition représentés au Parlement ; elle s'est naturellement jointe au mouvement de protestation. On ne peut pas dire que les leaders ou les militants de ce parti se soient particulièrement distingués par leur radicalité dans leur confrontation avec le pouvoir. Oleg Tiagnybok n'était guère plus déterminé que les leaders de l'opposition libérale et ne contrôlait pas le Maïdan, où les activistes de Svoboda n'étaient que des protestataires parmi d'autres<sup>6</sup>. Parmi les manifestants abattus par la police le 20 février 2014 (la « Centaine céleste »), on comptait trois membres du parti.

Après la victoire du Maïdan, Svoboda, au même titre que les autres partis politiques parlementaires d'opposition, a intégré le premier gouvernement postrévolutionnaire, obtenant trois portefeuilles ministériels et le poste de Procureur général. Cependant, ce succès n'a pas duré. Aux élections législatives anticipées de 2014, Svoboda n'a pas franchi le seuil électoral et a perdu sa représentation au sein du pouvoir exécutif.

Le Maïdan a vu naître un autre mouvement notable de la droite radicale : Secteur droit (Pravyj Sektor)<sup>7</sup>. Dirigé par Dmytro Iaroch, il est

---

6. Voir notamment : « Majdan 2013 : kto stoit, počemu i za čto ? » [Maïdan 2013 : qui, pourquoi et dans quel but ?], Institut international de sociologie de Kiev, 10 décembre 2013, <http://www.kiis.com.ua>.

7. Sur le rôle des radicaux de droite dans le Maïdan, voir V. Lihačev, « The “Right Sector” and Others : the Behavior and Role of Radical Nationalists in the Ukrainian Political Crisis of

apparu en novembre 2013, sous la forme d'une coalition hétéroclite de groupes nationalistes radicaux (principalement autour du mouvement « Trident Stepan Bandera<sup>8</sup> »). Secteur droit a acquis sa notoriété en revendiquant les affrontements avec la police, survenus rue Grouchevski en janvier 2014. Un activiste de l'Assemblée nationale ukrainienne (UNA, l'une des plus anciennes organisations d'extrême droite du pays, faisant partie de Secteur droit) a été l'un des premiers à perdre la vie dans le mouvement de protestation.

Au printemps 2014, Secteur droit est devenu un parti politique à part entière. Il a obtenu une large « publicité » (aussi bien positive que négative) dans les médias ukrainiens et russes<sup>9</sup>, mais s'est révélé extrêmement désorganisé, déchiré par des conflits internes et des scandales. Les controverses portaient essentiellement sur les relations du parti avec les autorités postrévolutionnaires, ainsi que sur la violence de ses méthodes<sup>10</sup>. En outre, les leaders de plusieurs groupes qui avaient intégré Secteur droit n'acceptaient pas le leadership de D. Iaroch, dont les ambitions politiques contrariaient les leurs.

Dès le printemps 2014, Secteur droit a perdu l'un des éléments les plus radicaux de la coalition informelle initiale : l'Assemblée sociale-nationale (SNA) d'Andreï Biletski. Peu après, il a subi la défection de l'UNA qui, en août 2015, s'est officiellement enregistrée en tant que parti politique, dirigé par Konstantin Fouchteï, sous le nom d'« UNA-UNSO » (le second sigle faisant référence à l'aile militaire du parti Auto-défense nationale ukrainienne). Fin 2015, Secteur droit fut abandonné par son propre leader, Dmytro Iaroch, prêt à soutenir les autorités face à la menace extérieure contrairement à la plupart des membres de ce mouvement affaibli par les schismes qui menaçaient de basculer dans une opposition radicale au pouvoir ukrainien, qualifié de « régime d'occupation intérieure ». En février 2016, Dmytro Iaroch a annoncé son intention de créer un nouveau mouvement.

---

Late 2013 – Early 2014 », *Communist and Post-Communist Studies*, tome 48, n°s 2-3, juin-septembre 2015, p. 271.

8. Stepan Bandera a dirigé l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN) dans les années 1940-1950. La propagande soviétique qualifiait de « banderovets » tout partisan de l'indépendance de l'Ukraine et s'est attachée à diaboliser l'OUN.

9. Ainsi, en avril 2014, selon une étude de la société public.ru, Secteur droit a été pratiquement autant cité dans les médias russes que le parti au pouvoir, Russie unie – respectivement 18,9 et 19,05 milliers de mentions –, dépassant largement les autres forces politiques. Voir « V RF "Pravyj sektor" dognal "Edinuï Rossiû" po populârnosti » [En Fédération de Russie, Secteur droit est devenu aussi populaire que Russie unie], Polittech.org, 6 mai 2014, <http://polittech.org>.

10. Voir notamment « Zakat Pravogo sektora. Iz geroev na svalku istorii » [Le crépuscule de Secteur droit. Des héros aux poubelles de l'histoire], *Korrespondent*, 29 décembre 2015, <http://korrespondent.net>.

En définitive, les ambitions personnelles et la concurrence pour l'influence et les financements, ainsi que les désaccords concernant l'attitude à adopter face au pouvoir postrévolutionnaire ont empêché les forces de l'extrême droite ukrainienne de s'unir. Quand la guerre a commencé dans l'est de l'Ukraine, Secteur droit, la SNA, l'UNA, Svoboda et quelques autres groupes radicaux de droite ont créé des formations de volontaires.

## Opérations militaires

« Je me sens plutôt à l'aise à la guerre, parce que je m'y prépare depuis vingt ans, aussi bien sur le plan physique que sur le plan psychologique », a déclaré dans une interview D. Iaroch<sup>11</sup>. Bien d'autres membres de sa mouvance auraient pu en dire autant. En effet, des années durant, de nombreux militants d'extrême droite ont consacré nettement plus de temps et d'énergie à l'entraînement militaire et sportif qu'aux activités politiques proprement dites<sup>12</sup>. Ils se préparaient donc à la guerre<sup>13</sup>.

Dès la victoire de la révolution dans la capitale, des manifestations pro-russes et hostiles au nouveau pouvoir ont éclaté dans les régions du sud et de l'est du pays. Ces rassemblements prolongeaient le mouvement « Anti-Maïdan » qui avait été initié par le pouvoir précédent pour donner l'impression d'un soutien populaire massif et faire pression sur les protestataires. En dépit de la mobilisation des membres des groupes d'extrême droite ukrainiens par les autorités pour contrer le mouvement de contestation, ils agissaient en tant qu'individus et non en tant que groupe organisé – à la différence des nationalistes pro-Maïdan. D'une manière générale, les adversaires du Maïdan prônaient soit un nationalisme russe plus ou moins radical, soit une sorte de patriotisme néo-soviétique éclectique<sup>14</sup>. Les rassemblements « Anti-Maïdan » dans les régions ont également été favorisés par la fronde des élites locales – membres de la nomenklatura ou oligarques – qui craignaient d'être poursuivis pour les

---

11. P. Šeremet, « Дмитро Ярош : А на війні комфортно себе počуваї, бо gotuvavsâ do neї 20 rokov » [Dmytro Iaroch : Je me sens à l'aise à la guerre, je m'y prépare depuis vingt ans], *Ukraїns'ka Pravda*, 22 septembre 2015, <http://pravda.com.ua>.

12. L'entraînement militaire et sportif des militants était pratiquement l'unique domaine d'activité de l'organisation « Trident » de D. Iaroch et du mouvement « Patriote de l'Ukraine » d'A. Biletski.

13. Les prévisions des ultranationalistes surprennent parfois par leur exactitude. Ainsi, après l'intervention russe en Géorgie en août 2008, plusieurs leaders ultranationalistes ukrainiens, parmi lesquels D. Kortchinski et A. Biletski, ont organisé des « exercices d'état-major » sous le mot d'ordre « Résistance à la Russie quand elle aura annexé la Crimée ». Voir « Pidgotovka do vijnı v Krimu » [Préparation à la guerre en Crimée], blog d'Olena Bilozerska, 21 décembre 2008, <http://bilozerska.livejournal.com>.

14. Voir notamment V. Lihačev, « Ukraїnskie ul'traprave protiv "Russkoj vesny" : Har'kovskij rubež i odesskaâ tragediâ », *Forum nacij*, N°3 (160), mars 2016, <http://www.forum.kiev.ua>.

abus du régime déchu et espéraient négocier avec le nouveau pouvoir dans des conditions favorables.

Dès les premiers jours, des ressortissants russes ont pris part à ces protestations contre le nouveau gouvernement « révolutionnaire » et aux actions violentes organisées dans les villes ukrainiennes. Le 12 avril 2014, des détachements armés de Russes qui avaient auparavant participé à l'opération en Crimée ont commencé à s'emparer de chefs-lieux de district dans la région de Donetsk. Igor « Strelkov » Guirkine, qui avait pris le contrôle de la ville de Slaviansk, affirme avoir lui-même déclenché la guerre : « si notre groupe n'avait pas franchi la frontière, tout se serait terminé, comme à Kharkov et à Odessa [...]. Aujourd'hui, la guerre se poursuit, et c'est grâce à nous si elle a commencé<sup>15</sup>. » Deux jours plus tard, le président ukrainien par intérim Oleksandr Tourtchynov a signé un décret ordonnant la mise en œuvre d'une opération antiterroriste. Durant le printemps et l'été 2014, les forces antiterroristes ont libéré plus des deux tiers des territoires des oblasts de Donetsk et de Lougansk ; mais suite à l'intervention de l'armée russe et à des tirs d'artillerie depuis la Russie (des faits contestés par Moscou<sup>16</sup>), l'Ukraine a perdu le contrôle d'une portion importante de sa frontière. Fin août 2014, une incursion de l'armée russe a stoppé la progression des forces armées ukrainiennes, et la ligne de démarcation s'est stabilisée<sup>17</sup>. À partir du printemps 2015, l'intensité des affrontements a nettement baissé, et à l'automne 2015 les combats ont pratiquement cessé, malgré des accrochages ponctuels d'une intensité variable.

Dans les premières semaines qui ont suivi la victoire du Maïdan, les nationalistes radicaux ukrainiens ont pris une part active aux affrontements de rue contre l'« Anti-Maïdan », les groupes pro-russes et les « séparatistes ». Quand les opérations militaires ont véritablement commencé, bon nombre d'entre eux se sont empressés de partir pour le front, sans se préoccuper de l'unité au sein de laquelle ils allaient combattre<sup>18</sup>. Cependant, plusieurs organisations ont choisi de créer leurs

---

15. Voir « Kto ty, Strelkov ? » [Qui es-tu, Strelkov ?], interview de I. Strelkov par A. Prokhanov, *Zavtra*, n° 47 (1096), 20 novembre 2014, <http://zavtra.ru>.

16. Voir notamment « Origin of Artillery Attacks on Ukrainian Military Positions in Eastern Ukraine between 14 July 2014 and 8 August 2014 », Bellingcat Report, 17 février 2015, <https://bellingcat.com>.

17. Voir notamment M. Czuperski, J. Herbst, E. Herbst, A. Polyakova, « Hiding in Plain Sight : Putin's War in Ukraine », Atlantic Council, 15 octobre 2015, <http://www.atlanticcouncil.org>.

18. Par exemple, le célèbre activiste d'extrême droite Dmitri Reznitchenko, condamné par le passé pour des affrontements avec les forces de l'ordre devant la Maison ukrainienne le 4 juillet 2012, est allé combattre au sein du bataillon Donbass, formé sur des critères territoriaux, sans attendre que la direction du groupe de jeunesse S14 (proche de Svoboda), auquel il avait participé, obtienne la création de sa propre unité. Voir « Poïdu na vijnu » [Je pars à la guerre], Blog de

propres formations de volontaires. Cette configuration leur permettait de conserver une certaine autonomie, de rester au sein d'un groupe déjà soudé, d'utiliser les réseaux de soutien dans la population pour récolter des fonds et assurer leur ravitaillement et, enfin, de se forger une réputation.

Ces unités militaires pouvaient 1) constituer des bataillons de défense territoriale, relevant du ministère de la Défense ; 2) intégrer la Garde nationale, créée par la réforme des forces du ministère de l'Intérieur ; et 3) s'assimiler aux unités spécialisées du ministère de l'Intérieur. Enfin, il était *de facto* possible de commencer à combattre sans enregistrement légal. C'est ce qu'a fait Secteur droit en formant le Corps des volontaires ukrainiens, dont certains bataillons n'avaient toujours pas obtenu de statut officiel deux ans après le début de la guerre. Certaines formations d'extrême droite ont refusé d'intégrer les forces armées légales par crainte de perdre leur indépendance et par méfiance envers le commandement militaire et le pouvoir politique dans son ensemble. D'autres en ont été empêchées par la désorganisation générale.

Dans les premières semaines du conflit, l'apparition de ces formations de volontaires a eu un certain effet en termes de propagande ; les médias ont cependant largement surestimé le poids des volontaires pour la conduite de l'opération antiterroriste. En réalité, ils n'ont pas joué un rôle décisif dans les combats<sup>19</sup>. L'essentiel de l'effort de guerre a incombé à l'armée régulière et aux unités spéciales de la police – ce qui n'est guère surprenant dans une confrontation d'une telle intensité, impliquant des batteries d'artillerie et des centaines de véhicules blindés<sup>20</sup>.

Dans le cadre de l'opération antiterroriste, les combattants de l'extrême droite ont créé plusieurs formations : le bataillon du ministère de l'Intérieur « Azov » ; les corps de volontaires de « Secteur droit » et « Kiev-2 » ; le bataillon OUN (bataillon mixte de défense territoriale de la ville de Néjine) ; les bataillons UNSO (131<sup>e</sup> bataillon autonome de reconnaissance incorporé aux Forces armées), « Sitch », « Sitch des Carpates » et « Sokol ». En outre, des nationalistes radicaux ont rejoint les

---

Dmitri Reznitchenko, 20 mai 2014, <http://reznichenko-d.livejournal.com>. D. Kortchinski et ses partisans ont rejoint le Bataillon de défense territoriale Chakhtiorsk, etc.

19. Voir notamment « Čto delat' s dobrobatami ? » [Que faire des bataillons de volontaires ?], Liniâ oborony, 13 août 2015, <http://defence-line.org> ; « Interv'û načal'nika štaba ATO generala Nazarova » [Interview du général Nazarov, chef d'état-major de l'opération antiterroriste], Censor.net, 26 décembre 2014, <http://ua.censor.net.ua> ; « Dve storony dobrovol'českikh batal'onov » [Les deux côtés des bataillons de volontaires], *Informator*, 19 septembre 2015, <http://informator.lg.ua> ; « Dobrovol'cy : ih rol' i podvig v rossijsko-ukrainskoj vojne » [Les volontaires : leur rôle et leurs exploits dans la guerre russo-ukrainienne], UAINFO.org, 12 octobre 2015, <http://uainfo.org>.

20. Par exemple, selon un rapport du Centre d'information de l'opération antiterroriste, au 1<sup>er</sup> juin 2015, les effectifs des troupes ukrainiennes stationnées près de Slaviansk s'élevaient à environ 5 500 personnes, dont 300 volontaires (du premier bataillon de la Garde nationale).

bataillons de défense territoriale (BTO) « Aïdar », « Chakhtiorsk » et « Tornado », ainsi que certaines unités de la Garde nationale.

Il faut souligner que même dans les formations créées par l'extrême droite, les combattants qui avaient appartenu à un parti politique avant le conflit étaient très minoritaires<sup>21</sup>. Autour du « noyau » des leaders et des militants des organisations, est immédiatement apparu un cercle plus large de sympathisants de l'idéologie nationaliste, des « néophytes » attirés par la rhétorique « guerrière » employée par l'extrême droite au temps du Maïdan. Enfin, un troisième cercle, encore plus important numériquement, était formé d'individus qui n'avaient commencé à voir les nationalistes comme une force crédible dans la lutte contre les « agresseurs » qu'après le début de la guerre. Ceux-là n'étaient pas d'extrême droite, du moins initialement. Pour eux, rejoindre le bataillon Azov ou le corps de volontaires de Secteur droit n'était qu'un moyen de se battre pour leur pays de la façon qu'ils jugeaient la plus efficace<sup>22</sup>. Selon certains témoignages, des activistes de gauche auraient également rejoint ces formations<sup>23</sup>. Cependant, toutes les nouvelles recrues étaient endoctrinées aux idées d'extrême droite, souvent xénophobes<sup>24</sup>.

La formation d'extrême droite qui a connu le plus grand succès au sein de l'opération antiterroriste est le bataillon Azov, qu'Andreï Biletski a créé en mai 2014 en recrutant parmi les membres de la SNA<sup>25</sup>. Dès mars-avril, les partisans de Biletski avaient participé à des combats de rue contre des manifestants pro-russes, principalement à Kharkov. Après s'être assuré la protection du ministre de l'Intérieur, Azov, reconnu comme bataillon spécial du ministère de l'Intérieur, a participé à la libération de la ville de Marioupol, qui se trouvait aux mains des « séparatistes ». À l'automne 2014, Azov est devenu un régiment et a été placé sous les ordres de la Garde nationale du ministère de l'Intérieur. Des opérations

---

21. Voir notamment A. Umland, « Dobrovol'cheskie vooružennye formirovaniâ i radikal'nyj nacionalizm v poslemajdannoï Ukraine » [Les formations armées de volontaires et le nationalisme radical dans l'Ukraine post-Maïdan], *Politichna kritika*, 15 mars 2016, <http://ukraine.politicalcritique.org>

22. Voir notamment « Peremogti i vižiti, šob poboduhati novy kraïny » [Gagner et survivre pour construire un nouveau pays], *Čorne sonce*, n° 3, 15 novembre 2014, <http://blacksun.org.ua>

23. Voir notamment V. Mal'cev, "Černaâ gvardiâ" kievskih ul'tras » [La « garde noire » des ultras kiéviens], *Svobodnaâ pressa*, 21 mars 2015, <http://svpressa.ru>.

24. Voir notamment V. Lihatchev, « Kak delaût antisemitom » [Comment on fabrique un antisémite], blog de Viatcheslav Likhatchev, 19 novembre 2015, <http://vyacheslav-likhachev.blogspot.co.il>.

25. Pour plus de détails sur Azov, voir A. Umland, T. Bezruck, « Der Fall Azov : Freiwilligenbataillone in der Ukraine » [Le cas Azov : les bataillons de volontaires en Ukraine], *Osteuropa*, n° 1-2, janvier-février 2015, p. 33-42, <http://www.zeitschrift-osteuropa.de>. Voir également A. Umland, « Dobrovol'cheskie vooružennye formirovaniâ i radikal'nyj nacionalizm v poslemajdannoï Ukraine » [Les formations armées de volontaires et le nationalisme radical dans l'Ukraine post-Maïdan], *Politichna kritika*, 15 mars 2016, <http://ukraine.politicalcritique.org>.

militaires cohérentes, des exigences élevées en matière de formation des combattants, un haut niveau de discipline, une large publicité et des moyens financiers importants provenant des dons reçus par le régiment – tout cela a fait d’Azov, du point de vue de la direction du ministère de l’Intérieur, la meilleure unité de volontaires<sup>26</sup>. Il faut également souligner que le régiment a conservé le vieil emblème de la SNA, le crochet de loup (Wolfsangel), employé par les nazis dans différents pays. La symbolique du régiment comporte également le « soleil noir » (« Schwarze Sonne »), un signe occulte nazi qui représente un svastika arrondi à multiples rayons. Enfin, les postes dirigeants sont occupés par d’anciens activistes de la SNA.

Azov est l’exemple le plus éclatant de la légalisation, voire de l’héroïsation, de l’ultranationalisme dans le discours public ukrainien. Cependant, tous les radicaux de droite n’ont pas connu le même succès. Certains d’entre eux, comme l’UNA, n’ont pas réussi à attirer l’attention des médias sur leur participation à l’opération antiterroriste et, au final, n’ont gagné ni en popularité ni en influence politique. D’autres, comme le corps de volontaires de Secteur droit, n’ont même pas pu « légaliser » leur statut au sein des forces armées, alors même qu’ils ont mobilisé de nombreux volontaires et acquis une grande notoriété en participant à des combats particulièrement durs. Il faut dire que certains combattants et plusieurs petites unités de ce corps se sont surtout « illustrés » par des actes de banditisme et d’extrémisme loin de la zone de l’opération, discréditant l’organisation dans son ensemble.

## La lutte politique

Au front, les nationalistes radicaux ont su s’imposer comme un groupe à part, aspirant à jouer un rôle important bien distinct des autres composantes des forces armées ukrainiennes. Dans le contexte de l’opération antiterroriste, ils se sont forgé une certaine image de héros et de protecteurs de la patrie. Mais à l’exception de quelques rares personnalités, les nationalistes radicaux ont totalement échoué à convertir cette popularité en soutien électoral.

Deux candidats de cette mouvance se sont présentés à l’élection présidentielle du 25 mai 2014 : Oleh Tyahnybok et Dmytro Iaroch. Ils se sont classés respectivement dixième et onzième, obtenant 1,16 % et 0,7 % des suffrages. Ni O. Tyahnybok, ni même D. Iaroch n’ont réussi pendant la campagne à convaincre de leur crédibilité d’hommes politiques. *In fine*, la

---

26. Voir « Arsen Avakov : U mene v MVS na Kolomojs’kogo kriminal’noi spravi nemaê », [Arsen Avakov : moi, au ministère de l’Intérieur, je n’ai pas de charges criminelles à faire valoir contre Kolomoïski], *Ukrains’ka Pravda*, 10 novembre 2015, <http://pravda.com.ua>.



guerre n'a pas accru la popularité des forces politiques d'extrême droite. À l'élection présidentielle de 2010 – bien avant la montée de la popularité de Svoboda liée à sa confrontation avec le régime de V. Ianoukovitch – O. Tiagnibok avait même obtenu un meilleur score (1,43 %) qu'en 2014. Après la victoire du Maïdan, les ultranationalistes ont cessé d'être perçus comme un indispensable « contrepoids » radical au régime « antinational » de V. Ianoukovitch, comme cela avait été le cas entre 2010 et 2013.

Aux élections législatives du 26 octobre 2014, Svoboda n'a recueilli que 4,71 % des suffrages : elle n'a donc pas franchi le seuil électoral et a perdu son groupe parlementaire<sup>27</sup>. Lors de ce même scrutin, Secteur droit n'a obtenu que 1,8 % des voix, mais Dmytro Iaroch a été élu député dans une circonscription uninominale au scrutin majoritaire. A. Biletski a été lui aussi élu député de la même manière.

La dynamique électorale enregistrée après les législatives a montré une baisse continue de la popularité de Svoboda<sup>28</sup>. Secteur droit, en revanche, a un peu progressé, probablement car la population l'associe plus que Svoboda à l'opération antiterroriste. A. Biletski met actuellement en place un mouvement social qui utilise le nom d'« Azov », et a déjà fait part de son projet de créer un parti politique sur cette base. À la différence de ses concurrents – Secteur droit et Svoboda –, Azov a su éviter toute scission et toute atteinte à son image liée au comportement de ses combattants, grâce à son haut degré de discipline, à son organisation maîtrisée et à l'autorité de ses leaders.

Le penchant des radicaux de droite pour les activités extrémistes incontrôlées, voire clairement criminelles, les discrédite aux yeux de la population. La grenade lancée par un militant de Svoboda à proximité de la Rada, la fusillade qui a éclaté entre des combattants de Secteur droit et la police à Moukatchevo, et de nombreux autres épisodes similaires moins médiatisés montrent que les ultranationalistes représentent une réelle menace. Ces individus ont acquis une expérience militaire et savent manier des armes. Leur idéologie les pousse à combattre les ennemis extérieurs comme intérieurs – qu'il s'agisse des journalistes et experts pro-russes ou du « régime d'occupation intérieure » dirigé par le président Porochenko,

---

27. Sur les possibles raisons de la popularité du pouvoir, voir A. Shekhovtsov, « From Electoral Success to Revolutionary Failure : The Ukrainian Svoboda Party », *Eurozine*, 5 mars 2014, <http://eurozine.com>.

28. Voir V. Lihačev, « Zidobanderovcy stali pozitivnym simvolom » [Les "youpino-banderoviens" sont devenus un symbole positif], *Hadašot*, n° 9 (220), septembre 2015, <http://hadashot.kiev.ua>. « Youpino-banderoviens » est une expression ironique par laquelle s'auto-désignent les patriotes ukrainiens d'origine juive, empruntant le terme « banderoviens » à la propagande nationaliste ukrainienne.

dont de nombreux ultranationalistes affirment qu'il est juif. En dépit de leur faible poids électoral, la combinaison de ces facteurs est un réel problème pour la jeune démocratie ukrainienne.

# Les nationalistes radicaux russes

## Un revanchisme impérial sous le contrôle des services spéciaux

Dès les premières années qui ont suivi l'effondrement de l'URSS, les nationalistes radicaux russes niaient le droit de l'Ukraine à l'indépendance. Voici comment, par exemple, le journal national-bolchévik *Limonka* éclairait un accident de la route survenu à Dneprodzerjinsk (oblast de Dniepropetrovsk) : « C'est très simple. Les Khokhly [terme péjoratif désignant les Ukrainiens, NDLR] ne devraient évidemment pas avoir d'État à eux, ils ne sont même pas fichus de faire rouler un tramway sans qu'il se renverse<sup>29</sup> ! » Le programme de 1994 du Parti national-bolchévik prévoyait d'abord le « rattachement des territoires des anciennes républiques soviétiques peuplés de Russes », puis la « création d'un immense Empire continental ». L'influent idéologue du néo-eurasisme Alexandre Douguine affirmait : « L'Ukraine en tant qu'État indépendant [...] représente une grave menace pour toute l'Eurasie, et aussi longtemps que le problème ukrainien n'aura pas été réglé, il sera absurde de discuter de géopolitique continentale<sup>30</sup>. » De nombreux partis ethno-nationaux, dont l'Union pan-nationale de Russie, ont également appelé à la création d'un État réunissant la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie. En effet, pour de nombreux radicaux de l'extrême droite, ces trois peuples formaient une nation. Cette idée était systématiquement affirmée dans les programmes d'Unité nationale russe (RNE).

Les nationalistes ont activement exploité le discours post-impérial qui dénonçait la « division » du peuple russe par de nouvelles frontières. La thèse de la « reconnaissance du droit à la réunification de la nation russe divisée » fut notamment développée par l'un des principaux idéologues du nationalisme russe postsoviétique, Alexandre Sevastianov, dans son opuscule « Le Projet russe », paru en 1998. Plus tard, en 2003, cette revendication est devenue un élément récurrent du programme du Parti national-étatique de Russie, marquant l'une des dernières tentatives de

---

29. Voir « Kak nado ponimat' » [La bonne façon de voir les choses], *Limonka*, n° 43, juillet 1996.

30. Voir A. Dugin, *Osnovy geopolitiki* [Les fondements de la géopolitique], Éd. Arktogeâ, Moscou, 1997, p. 199.

créer une force nationaliste radicale unie<sup>31</sup>. Le concept de « nation russe divisée » se retrouve également dans l'idéologie du Parti libéral-démocrate de Russie (LDPR), qui est représenté au Parlement<sup>32</sup>.

Les revendications territoriales et le soutien (souvent illégal) aux activités pro-russes dans les régions russophones d'Ukraine ont occupé une large place dans les activités des nationalistes radicaux russes. Par exemple, entre 2006 et 2009, les camps d'entraînement de l'Union eurasiatique de la jeunesse (ESM) ont accueilli des activistes du mouvement « République de Donetsk », qui militait pour le séparatisme du Donbass et avait créé en 2005 la future symbolique de la République nationale de Donetsk. Les participants des camps de l'ESM apprenaient notamment à manier les armes. L'ESM affirmait dès 2008 que son but était « la réalisation d'une révolution populaire en Ukraine<sup>33</sup> ». Sur le territoire de l'Ukraine, les activistes de l'ESM étaient accusés de profaner les symboles nationaux ; on les soupçonnait également d'avoir commis un certain nombre de crimes<sup>34</sup>. En cela, les actions de la jeune Fédération de Russie ressemblaient étonnamment à ce qu'on pouvait observer en Allemagne après la Première Guerre mondiale ; certains ont alors parlé d'une « Russie de Weimar<sup>35</sup> ».

Pour les nationalistes radicaux russes, le revanchisme impérial n'était pas une vue de l'esprit. Le Parti national-bolchévique, l'Unité nationale russe, le Conseil eurasiatique de la jeunesse, les formations paramilitaires néo-cosaques et d'autres groupes ont créé de nombreuses filiales dans les régions majoritairement russophones des républiques voisines. Des années durant, ces organisations ont symboliquement rejeté le *statu quo* géopolitique postsoviétique et préparé leurs partisans à passer à l'action. Le passage de la profanation des symboles étatiques ukrainiens à la violence physique a été stimulé par les événements de fin 2013-début 2014 et par l'annexion de la Crimée par la Russie.

---

31. Programme publié dans le journal *Russkij front*, n° 3, 2003.

32. Voir notamment la brochure « Les Russes », éditée sous la direction du leader du parti, Vladimir Jirinovski, 2011.

33. Voir la Résolution du 3ème congrès de l'Union de la jeunesse eurasiatique, *Rossija 3*, 2 août 2008, <http://rossia3.ru>.

34. Voir notamment « SBU ustanovila lic uništovvšyh Gerb na Goverle » [Le Service de sécurité nationale d'Ukraine a établi l'identité des individus qui avaient détruit les symboles étatiques sur le mont Hoverla], *Korrespondent*, 20 octobre 2007, <http://korrespondent.net>.

34. Voir notamment « SBU ustanovila lic uništovvšyh Gerb na Goverle » [Le Service de sécurité nationale d'Ukraine a établi l'identité des individus qui avaient détruit les symboles étatiques sur le mont Hoverla], *Korrespondent*, 20 octobre 2007, <http://korrespondent.net>.

35. Voir A. Ânov, *Posle El'cina. Vejmarskaâ Rossiâ* [Après Eltsine. La Russie de Weimar], Éd. Krouk, Moscou, 1995.

La participation active des partisans du parti « L'Autre Russie » (héritière du parti national-bolchévique, interdit en 2007) aux opérations militaires contre l'Ukraine représente un prolongement logique de l'activité de ce parti depuis maintenant plus de vingt ans. Au milieu des années 1990, le président de cette formation, Édouard Limonov, célèbre pour ses œuvres polémiques et sa participation aux combats d'ex-Yougoslavie, avait déjà appelé les autorités de Crimée de l'époque à se rebeller contre Kiev, ce qui lui avait valu d'être expulsé du territoire ukrainien. Dans un article intitulé « Le scénario d'une insurrection armée », publié en 1998 dans le journal du parti, *Limonka*, le leader des nationaux-bolchéviques avait décrit avec une précision étonnante les événements qui, quinze ans plus tard, allaient donner le signal de départ du « Printemps russe » et de l'intervention russe dans le conflit ukrainien. Il n'est pas étonnant qu'en 2014-2015, près de 2 000 personnes sont allées faire la guerre en Ukraine par l'entremise des structures de L'Autre Russie, si l'on en croit son porte-parole Alexandre Avérine<sup>36</sup>. Le parti a formé des unités séparées, appelées « interbrigades » (brigades internationales), qui ont été particulièrement actives à l'été 2014.

Certains éléments indiquent que L'Autre Russie s'était jointe à l'insurrection séparatiste alors que celle-ci avait déjà commencé, et pour des raisons idéologiques. En revanche, il est possible que d'autres groupes aient été utilisés dès le début par les services spéciaux russes pour attiser le conflit, en imitant une révolte des citoyens ukrainiens<sup>37</sup>.

L'Unité nationale russe (RNE), fondée en 1990 par un ancien militaire, Alexandre Barkachov, en est le meilleur exemple. Ce mouvement a joué un rôle notable dans l'escalade du conflit au cours des premières semaines et des premiers mois<sup>38</sup>. Dès la fin février et le début mars 2014, A. Barkachov avait effectué avec ces hommes une « tournée d'inspection » dans plusieurs régions ukrainiennes<sup>39</sup>. Le premier « gouverneur populaire » de la région de Donetsk, Pavel Goubarev, était un ancien de la RNE, et a admis y avoir suivi une formation militaire<sup>40</sup>. En outre, en mai 2014, A. Barkachov avait donné des instructions aux « activistes »

36. Voir A. Averin, « Graždanskaâ vojna po balkanskomu tipu » [Guerre civile à la balkanique], *Svobodnaâ pressa*, 19 mai 2015, <http://svpressa.ru>.

37. Voir notamment l'interview de D. Volček par A. Raevski : « Èta byla zamanuha » [C'était un piège], Radio Svoboda, 4 mars 2016, <http://www.svoboda.org>.

38. Voir notamment V. Lihačev, « Kto provodit t.n. "referendum" na Donbasse ? » [Qui organise le pseudo-référendum au Donbass ?], Congrès juif eurasiatique, 11 mai 2014, <http://www.eajc.org>.

39. A. Barkašov, « Soobšenie dlâ soratnikov RNE » [Message aux sympathisants de la RNE], *Russkoe nacional'noe edinstvo* [Unité nationale russe], 6 mars 2014, <http://soratnik.com>.

40. Voir P. Gubarev, « Mnogie sporât o tom, nado li delit' byvšiu Ukraïnu ili možno ostavit', uničtoživ bandero-fašizm ? » [Beaucoup se demandent s'il faut diviser l'ancienne Ukraine ou si l'on pourra la conserver une fois que le bandero-fascisme aura été détruit], *Ruskaâ vesna* [Printemps russe], 7 juin 2014, <http://rusvesna.su>.

locaux, et notamment à D. Boïtsov, l'un des créateurs de l'Armée orthodoxe russe (RPA), sur la manière de procéder à la « conduite d'un référendum » sur l'indépendance. Les ordres du leader de la RNE ont été fidèlement exécutés<sup>41</sup>.

Les aveux d'Alexandre Valov, qui s'est installé en octobre 2014 en Ukraine et y a demandé l'asile, expliquent en partie comment la RNE, qui était oubliée depuis longtemps et survivait misérablement aux confins des processus politiques, s'est retrouvée à former des chaînes logistiques pour le recrutement de combattants et leur transfert vers l'Ukraine. A. Valov était un activiste d'extrême droite de Mourmansk, membre éminent du parti nationaliste Nouvelle force et organisateur des « Marches russes » (des manifestations xénophobes). En 2013, il a été inculpé dans une affaire de coups et blessures infligés à un ressortissant de l'Ouzbékistan, et a également été accusé d'avoir créé une organisation extrémiste. À l'été 2014, A. Valov a été convoqué au Comité d'enquête du FSB, où on lui a donné un choix : soit il affrontait de nouvelles accusations pour « incitation à la haine ethnique » et « appels publics à la réalisation d'actes extrémistes », soit il acceptait de créer et de diriger une section régionale de la RNE et d'envoyer par ce biais des volontaires dans le Donbass. En ce cas, les poursuites seraient abandonnées et il obtiendrait une aide financière et un soutien politique<sup>42</sup>. A. Valov a refusé cette proposition et est parti pour l'Ukraine, où il a par la suite pris part à l'opération antiterroriste au sein du bataillon Azov ; mais il semble que d'autres, placés dans la même situation, aient accepté l'offre généreuse des services<sup>43</sup>.

On sait qu'une proportion importante d'activistes russes d'extrême droite apparus sur le territoire ukrainien faisait en Russie l'objet d'un mandat d'arrêt ou venait d'obtenir une libération conditionnelle ; d'autres encore étaient des criminels que la Justice n'avait pas condamnés. On a vu apparaître de tels individus parmi les activistes pro-russes dès fin février-début mars 2014. C'est ainsi qu'Alexeï Khoudiakov, ancien leader de l'organisation Bouclier de Moscou, amnistié alors qu'il venait d'être jugé en

---

41. Voir notamment V. Lihatchev, « Russkij neonacistskij lider instruktiruet separatistov v Donecke » [Un leader néo-nazi russe forme les séparatistes à Donetsk], Congrès juif eurasiatique, 7 mai 2014, <http://eajc.org> ; V. Lihatchev, « Kto provodit t.n. "referendum" na Donbasse ? » [Qui organise le pseudo-référendum au Donbass ?], Congrès juif eurasiatique, 11 mai 2014, <http://www.eajc.org>.

42. Voir A. Valov, « "Obâzan pokinut' territoriû Ukrainy" : ukrainskoe "spasibo" russkomu dobrovol'cu ATO » [« Dans l'obligation de quitter le territoire de l'Ukraine » : comment l'Ukraine remercie un volontaire russe de l'opération antiterroriste], VKontakte, 21 octobre 2015, <https://vk.com>.

43. Sur l'histoire de la collaboration de la RNE et des services spéciaux russes, voir V. Lihatchev, *Nacizm v Rossii* [Le nazisme en Russie], ROO Panorama, Moscou, 2002, p. 43-50.

Russie pour un raid armé contre un foyer de travailleurs migrants, a été aperçu à Donetsk le 5 mars 2016<sup>44</sup>.

Durant sa participation au conflit dans le Donbass, la RNE a modifié l'emblème cousu sur ses chevrons, retirant le svastika qui y avait toujours figuré. D'autres groupes néo-nazis russes n'ont pas eu cette délicatesse. Ainsi, le Kolovrat, un svastika néo-païen arrondi à huit rayons, est resté présent sur les insignes des groupes de reconnaissance et d'attaque Roussitch et Ratibor (inclus dans le Groupe de réaction rapide Batman) et du bataillon Svarojitchi (de la brigade Oplot), ces trois unités étant composées de néo-nazis russes. Bon nombre de Russes, notamment issus de la RNE, ont intégré l'Armée orthodoxe russe, qui a d'abord fonctionné de façon indépendante avant d'intégrer la brigade Oplot.

La coordination des activités armées des nationalistes radicaux avec les services spéciaux russes sur le territoire de l'Ukraine est également confirmée par le nombre élevé de combattants d'extrême droite déjà présents dans les rangs de l'armée peu avant le déclenchement du conflit. L'activiste des « Cent-noirs » Anton Raevski qui, en mars 2014, avait préparé avec ses partisans une insurrection armée à Odessa avant de se joindre aux combattants dans le Donbass, en est un exemple parlant<sup>45</sup>. Le néo-nazi originaire de Saint-Pétersbourg Alexeï Miltchakov, connu pour les traitements cruels qu'il a infligés à des militaires ukrainiens blessés, ne s'est impliqué dans le conflit qu'après le début des opérations armées. Cependant, de ce que l'on sait, le Groupe de reconnaissance et d'attaque Roussitch était déjà formé et armé quand il en a pris le commandement à son arrivée en Ukraine. Cette unité avait pour noyau dur des militaires professionnels acquis aux thèses d'extrême droite<sup>46</sup>.

D'une manière générale, au cours du conflit, les représentants des groupes nationalistes radicaux ont joué un rôle bien plus important du côté

44. Voir I. Azar, « Russkij i bessmyslennyj » [Russe et insensé], Lenta.ru, 6 mars 2014, <http://lenta.ru>.

45. Voir V. Lihačev, « Anton Raevskij – aktivist nacional-radikal'noj gruppirovki "Černaâ sotnâ" » [Anton Raevski, activiste du groupe nationaliste radical « Les Cent-Noirs »], Vaad-Association of Jewish organizations and communities of Ukraine, avril 2014, <http://vaadua.org>.

46. Voir « Komandir gruppy "Rusič" : "Kostâk sostavlâût nacionalisty" » [Le commandant du groupe « Roussitch » : « Notre ossature est formée par des nationalistes »], Voennoe.rf, 13 octobre 2014, <http://voennoe.rf>. A. Miltchakov est parti pour le Donbass dès la fin de son service militaire effectué au sein de la division de parachutistes de Pskov. Son « certificat », émis par le Groupe de réaction rapide de la République populaire de Lougansk, porte le numéro 1488, qui correspond à un code néo-nazi bien connu (« 14 » fait référence à « 14 mots », un credo concis du racisme contemporain formulé par David Lane ; « 88 » correspond, selon l'ordre alphabétique latin, au message « HH », soit « Heil Hitler »). Par ailleurs, des soldats du détachement spécial « Grom » (Tonnerre) de l'armée russe ont également participé aux actions du groupe Roussitch. Voir notamment « O pričinah vyvoda DŠRG "Rusič" iz DNR » [Pourquoi le groupe de reconnaissance et d'attaque Roussitch a été retiré de la DNR], Bukvy, 13 juillet 2015, <http://bykvu.com>.

russe que du côté ukrainien, surtout dans les premiers mois. On peut difficilement évaluer à quel point ce rôle a été déterminant, mais son importance a été réelle. L'opération antiterroriste se serait probablement déroulée de la même manière sans la participation d'Azov et du corps de volontaires de Secteur droit. En revanche, la rébellion « séparatiste » lancée par le Kremlin dans le Donbass aurait sans doute connu un déroulement différent sans les ultranationalistes russes.

Cependant, avec le temps, le poids des radicaux de droite russes dans le Donbass n'a cessé de se réduire. À mesure qu'étaient institutionnalisées les structures quasi étatiques des Républiques populaires autoproclamées de Donetsk et de Lougansk (DNR et LNR), la présence des ultranationalistes russes est devenue gênante.

## Le conservatisme de droite dans l'idéologie des républiques autoproclamées

Aidés par les « spécialistes » russes, les « séparatistes » sont parvenus à former des forces armées plus ou moins contrôlables. En intervenant – de façon à peine déguisée – dans les combats, l'armée russe a permis le maintien des régimes fantoches. Cela étant, depuis août 2014, les autorités de Kiev ne se sont pas montrées réellement déterminées à reprendre par la force les territoires occupés. La ligne de front, qui représente aujourd'hui *de facto* la frontière des unités « séparatistes », s'est stabilisée, et les dirigeants des Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk ont pu consolider leur monopole sur le pouvoir et préserver le *statu quo*.

Pour les tenants de l'idée impériale russe, le moindre compromis avec l'Ukraine, même provisoire, était inenvisageable. Leur but réel était moins de « défendre le droit du peuple du Donbass à l'auto-détermination » que d'obtenir la défaite des « banderovtsy » (le gouvernement ukrainien) – au moins en « Novorossia<sup>47</sup> » (les régions de la « Nouvelle-Russie », qui s'étend sur huit régions ukrainiennes<sup>48</sup>), et si possible à Kiev et Lvov<sup>49</sup>.

---

47. La « province de Novorossiysk » désignait entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle la région située le long du littoral de la mer Noire rattachée à l'Empire russe à la suite des guerres russo-turques. La propagande pro-russe de 2014 a utilisé le concept de « Novorossia » pour souligner, tout d'abord, l'appartenance historique des régions du sud-est de l'Ukraine actuelle et, deuxièmement, le refus du mouvement séparatiste prorusse de se limiter au Donbass.

48. Voir notamment « V "gosudarstvo Novorossiâ" vojduť vosem' oblastej Ukrainy » [L'« État de Novorossia » comptera huit oblasts], *Korrespondent*, 24 mai 2014, <http://korrespondent.net>.

49. Ainsi, dès le début de la guerre, la RNE a pris pour slogan la promesse « Nous arriverons à Kiev et à Lvov ! » Voir notamment, le film de propagande éponyme <https://youtu.be> ou l'affiche <https://informnapalm.org>, que l'on retrouve sur la page d'accueil du site officiel de l'organisation (<http://soratnik.com>). Par ailleurs, le leader de la « Garde slave » Vladimir Rogov a déclaré : « Aussi longtemps que Kiev et Lvov n'auront pas été libérées, il n'y aura pas de paix » ; voir *Politikus.ru*, 21 octobre 2014, <http://politikus.ru>.



Après le début de la mise en œuvre des Accords de Minsk, les radicaux sont devenus embarrassants pour les élites séparatistes, de même que pour le Kremlin.

Fin 2014, les structures centralisées des forces armées des Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk ont commencé à prendre le contrôle des détachements indépendants ou prétendant à l'indépendance<sup>50</sup>. On retrouve parmi ces derniers des groupes organisés de nationalistes russes et de fondamentalistes orthodoxes, ainsi que des formations néo-cosaques russes. Dans certains cas, les commandants de ces unités ont été éliminés ; dans d'autres, leur direction et une partie de leurs membres ont été arrêtés<sup>51</sup>. Au départ, il s'agissait essentiellement d'écarter les combattants qui refusaient de se soumettre aux autorités des républiques autoproclamées. Au printemps, les dirigeants des républiques séparatistes ont engagé un processus de centralisation de leurs forces armées. À l'été 2015, ce processus est devenu régulier<sup>52</sup>. D'après les informations disponibles, il s'est déroulé sous le contrôle des officiers et agents des services spéciaux russes<sup>53</sup>. Auparavant, les groupes indépendants avaient été dissous en tant qu'unités séparées, avaient perdu leur autonomie et avaient été intégrés dans les forces armées des « séparatistes ». Certains chefs de guerre importants, comme le leader de Roussitch, le néonazi Alexeï Miltchakov, ont mis fin à leurs activités dans le Donbass et sont rentrés en Russie.

---

50. Cependant, certaines sources à Donetsk affirment qu'il ne faut pas surestimer le niveau de centralisation des forces armées de la République populaire de Donetsk. Au contraire, des confrontations survenues entre divers détachements — à la suite de quoi les plus forts et les mieux organisés « avalaient » d'autres — relèveraient plutôt de « règlements de compte » entre chefs de guerre ayant pour enjeu les ressources et les sphères d'influence. Voir notamment « Podrobnosti nočnyh razborok v Donecke : boeviki delili sfery vliâniâ i kontrabandu » [Précisions sur les affrontements nocturnes de Donetsk : les combattants luttent pour leurs sphères d'influence et la contrebande], Glavred, 31 mars 2015, <http://glavred.info>.

51. Le meilleur exemple en est bien sûr l'élimination, le 1<sup>er</sup> janvier 2015, dans la République populaire de Lougansk, d'Alexandre Bednov (dit « Batman »), chef du Groupe de réaction rapide Batman, où servaient des néo-nazis russes. Des citoyens russes faisant partie de l'entourage d'A. Bednov ont été tués avec lui. Autre affaire retentissante : l'assassinat du commandant du bataillon Prizrak (Spectre), Alexeï Mozgovoï, le 23 mai 2015. Même si l'on ne sait toujours pas avec certitude qui a organisé son élimination, la plupart des observateurs ont tendance à incriminer les autorités de la république autoproclamée. A. Bednov comme A. Mozgovoï étaient tous deux citoyens ukrainiens, mais utilisaient activement la symbolique nationaliste russe. « Batman » siégeait dans son bureau sous le drapeau noir-jaune-blanc de la Russie impériale ; quant à A. Mozgovoï, il avait accroché dans son cabinet l'étendard des Cosaques du Don agrémenté d'une « tête de mort » et d'une citation du *Symbole de la Foi* (c'est ce que l'on appelle l'« étendard de Baklanov » : il a été utilisé pour la première fois en tant qu'étendard privé par le général des Cosaques Iakov Baklanov lors de la Guerre du Caucase du XIX<sup>e</sup> siècle). Les combattants de Prizrak utilisaient eux aussi souvent le drapeau noir-jaune-blanc.

52. Voir notamment D. Kirillov, « V Donbasse reformirûût boevye batal'ony » [Réforme des bataillons de combat au Donbass], Gazeta.ru, 9 octobre 2015, <http://gazeta.ru>.

53. Voir notamment S. Dobryj, V. Dergačev, « "Šla by lesom vaša DNR – valû v Rossiû" » [Que votre DNR aille au diable ; je pars en Russie], Gazeta.ru, 16 octobre 2015, <http://gazeta.ru>.

Leur participation à la guerre en Ukraine a rendu les radicaux de droite populaires auprès d'une partie significative de la société russe. Jusque-là peu connus en dehors des milieux néo-nazis, des hommes comme A. Miltchakov deviennent des personnalités publiques en vue. Cependant, le système politique russe ne tolérant pas la concurrence politique, les anciens combattants du Donbass n'ont guère les moyens de convertir leur image « héroïque » en force politique. Le plus célèbre d'entre eux est Igor « Strelkov » Guirkine, qui a accédé à la notoriété grâce à son rôle dans les combats et qui continue de militer en Russie en faveur d'un soutien aux « séparatistes ». Cet ancien officier des forces spéciales du FSB est un partisan de l'idéologie du nationalisme impérial ; il se trouvait à la tête du premier détachement armé envoyé en Ukraine, qui a pris la ville de Slaviansk le 12 avril 2014. Après son retour en Russie, il a créé le mouvement Novorossia. Pour l'instant, ce mouvement ne représente qu'un réseau d'activistes qui participe à diverses chaînes logistiques de soutien matériel et technique aux républiques séparatistes. Cependant, Strelkov n'exclut pas de créer sur cette base un parti<sup>54</sup>, dont le programme serait axé non seulement sur l'aide aux « séparatistes » du Donbass, mais aussi des sur des idées ethno-nationalistes « classiques », comme la lutte contre l'« afflux de migrants<sup>55</sup> ».

C'est dans une large mesure autour d'I. Strelkov que s'est constitué un cercle d'activistes politiques, de militants de la société civile et de publicistes antilibéraux et nationalistes, le Comité du 25 janvier qui comprend des idéologues célèbres du nationalisme russe contemporain comme Édouard Limonov, Egor Kholmogorov, Konstantin Krylov, etc. Il est encore trop tôt pour évaluer les perspectives politiques de ce groupe mais il est évident que le soutien à la création de la « Nouvelle-Russie » est devenu un catalyseur du rassemblement des nationalistes russes.

Au sein des républiques autoproclamées, n'ayant pas tissé de liens personnels avant la guerre avec la population locale, et pour des raisons à la fois psychologiques et culturelles, les unités de nationalistes radicaux russes et de cosaques venues de Russie ont eu tendance à faire preuve d'une violence extrême, et à se livrer à des actes de banditisme et de pillage<sup>56</sup>. C'est pourquoi les arrestations, et même les éliminations

---

54. Voir A. Percev, « Igor' Strelkov hotel by sygrat' svoï partiû » [Igor Strelkov aimerait jouer sa propre carte], *Kommersant*, 28 octobre 2015, <http://kommersant.ru>.

55. Le 28 mai 2016 a été annoncée la création du Mouvement national panrusse, sous la direction d'I. Strelkov. Voir la déclaration du mouvement sur le site Novorossia, juin 2016, <http://novorossia.pro>.

56. Voir notamment A. Belokobyl'skij, « Likvidaciâ "Bètmena" i graždanskaâ vojna v LNR » [La liquidation de « Batman » et la guerre civile en LNR], RIA Novosti Ukraina, 6 janvier 2015, <http://rian.com.ua>.

physiques d'extrémistes, ont été plutôt bien perçues à la fois par les populations locales et par Moscou<sup>57</sup>.

À l'automne 2015, les groupes russes les plus radicaux avaient cessé de jouer un rôle significatif sur le territoire contrôlé par les « séparatistes ». Mais les idéologies du nationalisme russe impérial (et, partiellement, ethnique) et du fondamentalisme orthodoxe ont contribué de manière conséquente à la formation de l'idéologie des républiques populaires de Donetsk et de Lougansk. Dans les documents officiels, dans les discours des leaders et dans les médias les plus influents sur les territoires des régimes fantoches, une place importante est accordée aux déclarations sur le rôle exclusif de l'Église orthodoxe russe<sup>58</sup>, aux attaques anti-ukrainiennes et antioccidentales, etc. Dans une moindre mesure, le discours public fait également appel à l'antisémitisme<sup>59</sup> et à l'homophobie<sup>60</sup>. Les répressions religieuses sont devenues systématiques<sup>61</sup>. En 2015, la plupart des nombreuses<sup>62</sup> églises et communautés<sup>63</sup>

---

57. Il est significatif que le ministère russe des Affaires étrangères refuse d'enquêter sur les circonstances de la mort de citoyens russes au cours de règlements de comptes internes dans les Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk, de même qu'il refuse de contribuer à la libération des combattants arrêtés par les autorités « séparatistes ». Voir V. Dergačev, A. Braterskij, « V podvalah Donbassa » [Dans les caves du Donbass], *Gazeta.ru*, 6 juillet 2015, <http://gazeta.ru>.

58. Voir notamment « Konstituciâ Doneckoj Narodnoj Respubliki » [Constitution de la République populaire de Donetsk], sur le site officiel du Conseil populaire de la République de Donetsk, <http://dnrsovet.su>.

59. Voir notamment : T. Bezruk T., V. Lihačev, *Ksenofobiâ v Ukraine v 2014 g. na fone revolūcii i intervencii: Informacionno-analitičeskij doklad po itogam monitoringa* [La xénophobie en Ukraine en 2014 sur fond de révolution et d'intervention extérieure : rapport d'analyse sur les résultats du monitoring], *Kongress nacional'nyh obšin Ukrainy* [Congrès des communautés nationales d'Ukraine], Kiev, 2015, p. 41-44 ; V. Lihačev, « Vzaimoisključaûšie paragrafy adeptov "Russkogo mira" » [Les paragraphes contradictoires des adeptes du « Monde russe »], *Evroaziatskij evrejskij kongress* [Congrès juif eurasiatique], 12 février 2015, <http://eajc.org> ; V. Lihačev, « K vlasti v Kieve prišli neonacisty i židy » [Le pouvoir à Kiev est désormais aux mains de néo-nazis et de youpins], *Evrejskaâ panorama*, n° 4 (10), avril 2015 ; K. Skorkin, « "Novorossia" i Evrejskij vopros » [La « Novorossia » et la question juive], *Real'naâ gazeta*, 23 juillet 2015, <http://realgazeta.com.ua>.

60. Voir notamment la Constitution de la République populaire de Donetsk, p. 44) ; « Takie že normal'nye mužiki : Zaharčenko zauvažal "Pravyj sektor" » [Des types normaux, comme nous : Secteur droit a gagné le respect de Zakhartchenko], *Ruposters*, 18 juillet 2015, <http://ruposters.ru>.

61. Voir notamment V. Cooper., A. Novitchkova, M. Tomak, S. Valko, « When God Becomes Weapon : Persecution Based on Religious Beliefs in the Armed Conflict in Eastern Ukraine », *International Partnership for Human Rights*, avril 2015, <http://iphronline.org>.

62. Avant le début des opérations militaires, 46 % des communautés religieuses enregistrées dans l'oblast de Donetsk appartenaient à des courants protestants – plus que dans n'importe quelle autre oblast ukrainienne.

63. Voir K. Skorkin, « Vo čto verât "LNR" i "DNR" » [À quoi croient la « LNR » et la « DNR »], *Real'naâ gazeta*, 15 octobre 2015, <http://realgazeta.com.ua>. Voir également : « Fighting Impunity in Eastern Ukraine : Violations of the International Humanitarian Law and International Crimes in Eastern Ukraine », *International Partnership for Human Rights*, 2015, p. 99-104, <http://iphronline.org>. De nombreux protestants étaient favorables à la souveraineté de l'État

protestantes néo-charismatiques avaient été éliminées. Au tout début du conflit, les « séparatistes » ont expulsé les Tsiganes des villes de l'oblast de Donetsk dont ils avaient pris le contrôle<sup>64</sup>.

On peut donc constater que sous l'influence notable des Russes d'extrême droite, l'idéologie « officielle » des républiques autoproclamées est largement marquée par le conservatisme de droite et la xénophobie.

---

ukrainien et à son intégrité territoriale, et ont ouvertement déclaré qu'ils souhaitaient la paix, ce qui leur a valu d'être persécutés par les séparatistes. En outre, ces persécutions visant les protestants s'expliquaient également par le fondamentalisme orthodoxe des forces prorusses et séparatistes et par l'association faite entre protestants et Occident. Lors d'une conférence de presse du 16 mai 2015, le leader des séparatistes de Donetsk, Alexandre Zakhartchenko, a déclaré que seules quatre religions étaient autorisées en République populaire de Donetsk : l'orthodoxie, le catholicisme romain, l'islam et le judaïsme. Voir : « Okkupanty priznali tol'ko 4 religii, vse ostal'nye ob"âvili "sektami" » [Les occupants n'ont reconnu que quatre religions et ont déclaré que toutes les autres étaient des « sectes »], Newsru.ua, 21 mai 2015, <http://rus.newsru.ua>. « Je combattrai fermement le sectarisme », a promis le chef du régime fantoche. Voir V. Mal'cev, « "Duhovnaâ bran" Aleksandra Zaharčenko » [Les « vociférations religieuses » d'Alexandre Zakhartchenko], *Nezavissimaïa Gazeta*, 1<sup>er</sup> juillet 2015, <http://ng.ru>.

64. Voir notamment la Constitution de la République populaire de Donetsk, p. 40 ; « Roma and War in Eastern Ukraine – Refugees, Displaced Persons, Victims of Violence », Anti-Discrimination Centre Memorial, 2015, <http://adcmemorial.org>.

# Conclusion

La participation au conflit russo-ukrainien de nombreux radicaux de droite, y compris de néo-nazis assumés, suscite un grand intérêt au sein des médias et de l'opinion publique. Pourtant, même s'ils ont joué un certain rôle dans les premiers mois de la confrontation (au printemps et à l'été 2014), leur rôle est largement surestimé. L'utilisation par la Russie des nationalistes radicaux aux côtés des « séparatistes » dans les oblasts de Donetsk et de Lougansk a été plus significative, au niveau militaire comme politique, que la participation des Ukrainiens à l'opération antiterroriste. Quoi qu'il en soit, à l'heure actuelle, le poids des ultranationalistes diminue des deux côtés.

L'évolution du contexte politique en Ukraine et dans les « républiques populaires » de Donetsk et de Lougansk contribue également à une nouvelle marginalisation des militants d'extrême droite. Cependant, les régimes de la DNR et de la LNR sont marqués par un profond conservatisme de droite, et leur idéologie et leurs discours sont empreints de xénophobie.

En Ukraine, depuis la victoire de la « Révolution de la dignité » à l'hiver 2014, les nationalistes radicaux, à l'exception de quelques individus, perdent de leur poids politique à chaque nouveau scrutin. Cependant, la situation du pays demeure difficile et instable, et la population est de plus en plus déçue par le pouvoir en place. Dans ce contexte, les ultranationalistes, qui se sont forgé une image héroïque grâce à leur participation à l'opération antiterroriste, pourraient renforcer leur influence, comme le montrent les exemples du commandant d'Azov Andreï Biletski et de l'ancien leader de Secteur droit Dmytro Iaroch. Outre les difficultés économiques, les populistes nationalistes pourraient exploiter les sentiments revanchistes d'une partie des citoyens, surtout en cas de nouvelle flambée du conflit dans le Donbass.

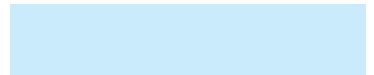
Pour prévenir un renforcement de l'influence de l'extrême droite en Ukraine, les autorités devront mettre en œuvre des mesures pour résister à la menace militaire russe, mais aussi à la propagande du Kremlin. Les réformes efficaces de l'économie ukrainienne et la consolidation des institutions publiques sont indispensables pour faire évoluer la société dans le sens des valeurs européennes.

# Les dernières publications de *Russie.Nei.Visions*

- ▀ [D. Trenin, « Politique russe en Asie : d'une approche bilatérale à une stratégie globale »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 94, juin 2016.
- ▀ [A. Choumiline, « La diplomatie russe au Moyen-Orient : retour à la géopolitique »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 93, mai 2016.
- ▀ [B. Lo, « La Russie, la Chine et les BRICS : une illusion de convergence ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 92, mars 2016.
- ▀ [L. Bisson, « Politique de l'immigration en Russie : nouveaux enjeux et outils »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 91, janvier 2016.
- ▀ [L. Poliakov, « Le "conservatisme" en Russie : instrument politique ou choix historique ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 90, décembre 2015.
- ▀ [I. Timofeev et E. Alekseenkova, « L'Eurasie dans la politique étrangère russe »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 89, décembre 2015.
- ▀ [I. Bounine et A. Makarkine, « État et milieu d'affaires en Russie »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 88, novembre 2015.
- ▀ [M. Korostikov, « Partir pour mieux revenir : les hauts fonctionnaires et les compagnies publiques russes »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 87, août 2015.

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : [campagne@ifri.org](mailto:campagne@ifri.org)





**ifri**

institut français  
des relations  
internationales

